Monsieur de Pourceaugnac

de **Molière**

mise en scène **Dag Jeanneret**

26 janvier au 4 février 05

Théâtre de Grammont Montpellier

Durée : **1h10**

mercredi 26 et jeudi 27 janvier à 19h00
vendredi 28 et samedi 29 janvier à 20h45
dimanche 30 janvier à 17h00
lundi 31 janvier – relâche
mardi 1er février à 20h45
mercredi 2 et jeudi 3 février à 19h00
vendredi 4 février à 20h45

Théâtre des Treize Vents
centre dramatique national du languedoc roussillon
montpellier

Location-réservations : Opéra-Comédie 04 67 60 05 45

Tarifs hors abonnement
Général : 20 €
Réduit : Collégiens/lycéens/étudiants/ groupes: 12,50 €

Monsieur de Pourceaugnac

de **Molière**

mise en scène **Dag Jeanneret**

Assistant à la mise en scène **Christophe Robin**

Collaboration artistique **Cécile Marc**

scénographie **Pierre Heydorff**

lumières **Christian Pinaud**

costumes **Luc Gering**

son **Jean-Pascal Lamand**

avec

Gérard Bayle

Ludivine Bluche

Jean-Claude Bonnifait

Brice Carayol

Dag Jeanneret

Stéphanie Marc

Jean Varela

Production

In situ

Coproduction

La Cigalière - Ville de Sérignan / Les Nuits de la terrasse et del catet

Avec le soutien

de l'Itinéraire du théâtre et du cirque en région Languedoc-Roussillon du département de l'Hérault

Rencontres avec l'équipe artistique

le jeudi 27 janvier et jeudi 3 février 2005 après la représentation.

Sbrigani

Monsieur, votre homme arrive ; je l'ai vu à trois lieues d'ici, où a couché le coche ; et, dans la cuisine où il est descendu pour déjeuner, je l'ai étudié une bonne grosse demi-heure et je le sais déjà par cœur.
Pour sa figure, je ne veux point vous en parlez, vous verrez de quel air la nature la dessinée, et si l'ajustement qui l'accompagne y répond comme il faut. Mais, pour son esprit je vous avertis, par avance, qu'il est des plus épais qu'il se fasse ; que nous trouvons en lui une matière tout à fait disposée pour ce que nous voulons, et qu'il est homme enfin à donner dans tous les panneaux qu'on lui présentera.

Acte I, *scène II*

© David Crespin

Note d'intention

"Si l'on croit qu'il y ait beaucoup d'hommes plus capables de faire Pourceaugnac que le Misanthrope, on se trompe"
Denis Diderot

Monsieur de Pourceaugnac est une comédie ballet faite à Chambord pour le divertissement du Roi, au mois de septembre 1669, avec des danses réglées par Beauchamp et une musique écrite par Lulli. Nous n'interprèterons ni les danses, ni la musique. Pas d'archéologie, ni de joliesse. Nous irons à l'essentiel.

Molière quatre ans avant sa mort est un homme usé. De plus en plus seul. Son père vient de mourir, Armande s'est éloignée de lui, et Madeleine Béjart a pris sa retraite, quittant la troupe. La maladie ne le quitte plus.

L'Avare, créé juste avant Pourceaugnac, n'a pas été un succès et il a dû bagarrer pour faire admettre qu'il était désormais possible d'écrire une comédie en prose.

Il y a dans le personnage de Monsieur de Pourceaugnac, quelque chose qui n'est pas sans évoquer l'état de Molière en ces années-là : une fragilité, une difficulté d'être dans le monde, un sentiment diffus d'hostilité.

Monsieur de Pourceaugnac m'apparaît comme une pièce noire, une comédie sinistre, « horrible » disait Michelet au XIXème siècle.

Pour moi, *Monsieur de Pourceaugnac* parle d'un homme seul face au monde, d'un homme que la société dans laquelle il est projeté, veut réduire à néant, expulser, parce qu'il encombre, parce qu'il gêne momentanément le petit commerce des sentiments et l'ordre naturel des alliances.

Il n'est pas un paria pour autant, il n'est pas *Woyzeck*, il n'est pas un homme qui soudainement refuse, prend parti, s'élève contre l'injustice ou l'hypocrisie du temps, il n'est pas *Alceste* ou *Hamlet*. Il n'est pas un homme qui doute, qui interroge le monde comme *Platonov*.

Il est l'homme qui subit les événements qui, pris dans un tourbillon de faux-semblants, tente de se raccrocher à l'existant, au rationnel, à ce qui l'a constitué, hier, dans son Limousin natal.

Il n'est surtout pas - et c'est l'un des postulats de ce travail - l'imbécile comme la pièce dans une lecture sommaire pourrait le laisser croire. Il est l'ignorant, celui qui ne sait pas, qui, pris dans un engrenage diabolique s'accroche au peu qu'il connaît du monde !

Alors, face au chaos, face à la violence de cette petite humanité, face à l'énigme du monde, il bataille courageusement mais ne peut que perdre. Les armes sont trop inégales.

Il ignore la complexité du monde, sa roublardise.

C'est bien cela que nous raconterons dans cette mise en scène : l'étranger aux abois, les violences qui lui sont faites, l'impossibilité de s'en sortir indemne.

Et c'est en cela que la pièce peut traverser les siècles, peut faire écho.
Pour moi la pièce évoque aussi - au delà de la mise à mort symbolique de Monsieur de Pourceaugnac - un état assez avancé de décomposition de la société, où les véritables sentiments sont oubliés, où il ne s'agit plus que de gagner de la reconnaissance, de l'argent, du pouvoir !
C'est dans cette perspective qu'un autre personnage, Julie – la jeune fille promise initialement à Pourceaugnac, mais amoureuse d'Eraste – prend toute son importance.
Souvent elle est racontée comme une amoureuse traditionnelle, en révolte contre le choix brutal d'un père, mais se retrouvant à l'issu de la pièce mariée à son amant grâce aux subterfuges de comparses engagés par celui-ci et au retournement du père, convaincu de son erreur initiale.
C'est donc une « jeune première » de Molière comme il y en a tant.

Je crois qu'il y a quelque chose d'autre à raconter à propos de Julie, au-delà de l'enchaînement factuel qui l'amène effectivement au mariage.
Quelque chose qui ne se nomme pas, qui n'est pas clairement exprimé par Molière et que le corps de l'acteur doit raconter : l'effroi.
L'effroi de découvrir chez celui qu'on aimait simplement, un homme mu par l'intérêt et prêt à toutes les vilenies pour s'enrichir, l'effroi de découvrir à vingt ans que le monde est violent, dur et sans pitié, l'effroi de sa naïveté d'hier, l'effroi de sa lucidité d'aujourd'hui.
Un sentiment terrible de vieillissement, non pas celui des gens qui vieillissent, mais celui de ceux qui, encore à l'orée de leur vie, basculent soudainement dans le réel, dans le monde effrayant des adultes.
Dag Jeanneret

Monsieur de Pourceaugnac

Il parait que les « gens de bon goût » reprochèrent à l'auteur de **Pourceaugnac** d'«avilir trop souvent son génie à des ouvrages frivoles qui ne méritaient pas d'examen». Voltaire, avec quelques précautions, se range à leur avis, mais il excuse Molière sur sa qualité de «comédien» et l'obligation où il était de «consulter l'intérêt de ses acteurs». Cette indulgence, qui ne masque pas tout à fait le dédain, sent son grand seigneur et son homme de lettres. De la comédie elle-même que trouve-t-on à dire? Qu'«un homme supérieur, quand il badine, ne peut s'empêcher de badiner avec esprit». Voilà le jugement de Voltaire sur Pourceaugnac. Il est sec. Il ne suppose pas un grand amour naturel du théâtre, ni une perception directe de cette forme brûlante où Molière coulait ses fantaisies les plus subites.
Diderot, qui parle de tout sous le coup de l'inspiration, qui se contredit souvent pour briller, qui est le contraire d'un homme de métier, et qui disait de lui-même : «Je sais à la vérité un assez grand nombre de choses, mais il n'y a presque pas un homme qui ne sache sa chose beaucoup mieux que moi», Diderot a plus de sentiment, et j'aime qu'il écrire en son traité de la poésie dramatique : «Si l'on croit qu'il y ait beaucoup d'hommes plus capables de faire **Pourceaugnac** que **Le Misanthrope**, on se trompe[1]. »

1. Ces citations sont de Voltaire, op. cit., notice de **Monsieur de Pourceaugnac**.
(…)

On peut a peine dire qu'il y ait plus de « sujet» que dans Les Fâcheux ou que la comédie s'organise autour d'une « intrigue ». Intrigue ou sujet ne sont la que pour mémoire.
Les joueurs viennent y toucher de temps à autre, comme on touche « barre », au jeu de ce nom. C'est un thème qui se développe. Ou plutôt ce sont trois thèmes, correspondant aux trois actes de la comédie, qui tous trois s'acheminent, se pressent, se précipitent aux espaces béants de la musique.
D'abord le thème de la maladie, établi dans la scène des médecins consultants qui appelle la scène des médecins grotesques et chantants, introduits par cette phrase de tambour : « Allons, procédons d la curation, et par la douceur exhilarante de l'harmonie, adoucissons, lénifions et accoisons[1] l l'aigreur de ses esprits, que je vois prêts à s'enflammer...[2] » Puis, quand les voix « soutenues de la symphonie d'un mélange d'instruments [3] » nous ont conduits a la jubilation, nous retombons pour huit répliques au dialogue parle de l'apothicaire, avec le final « prenez, prenez, prenez Monsieur : c'est pour déterger, pour déterger, déterger 4... » qui lance la farandole des matassins 5 armés de seringues en fer-blanc, laquelle un jour, dit-on, se termina par un saut de Lulli, au plein milieu du clavecin, dans l'orchestre... Le thème deuxième est celui de la polygamie, avec le hourvari des paysannes et des petits enfants. Il aboutit a l'entrée des avocats musiciens que Sbrigani présente en ces termes : « Ils ont contracte du barreau une certaine habitude de déclamation qui fait que l'on dirait qu'ils chantent; et vous prendrez pour musique tout ce qu'ils vous diront ... » (Acte II, scène X) Enfin, le thème de la mascarade se justifie, au IIIe acte, par la nécessite où se trouve Sbrigani d'envelopper de hardes de femme Monsieur de Pourceaugnac, afin de le soustraire a de prétendues poursuites.

1. Accoiser signifiait : apaiser, rendre coi.
2. Dernière réplique de la scène vш de l'acte I.
3. Jeu de scène indique en tête de la scène x.
4. Acte I, scène xi. L'apothicaire.
5. Les matassins : « nom donné autrefois â certains danseurs qui portaient des corselets, des morions dorés, des sonnettes aux jambes et l'épée à la main avec un bouclier », dit Littré. Plus tard pris dans un sens moqueur et grotesque. Les matassins de Pourceaugnac ne sont armes que de Clystères.

(…)
Le « badinage » dont parle Voltaire a le poids, l'ampleur, la portée, l'harmonie, la beauté du grand comique. II est souverain. Si vraiment Molière, comme nous le pensons, improvisa cette petite farce en quelques jours, prenez mesure de sa maîtrise en relisant, par exemple, la scène v de l'acte I.

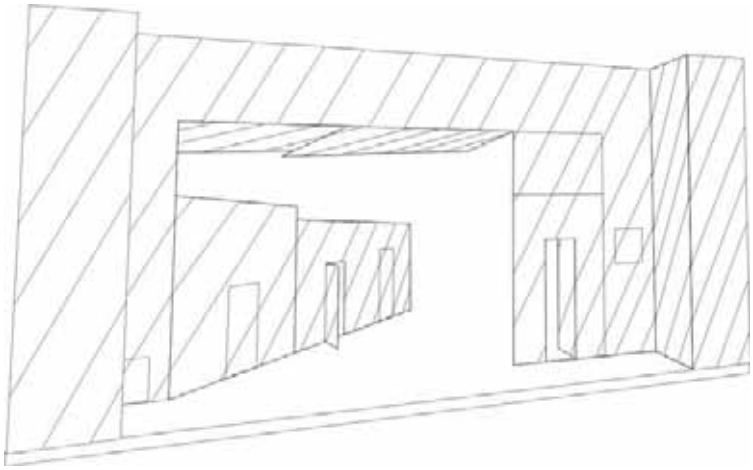
La perfection du dialogue ne peut être poussée plus loin. II n'y a pas la moindre trace de fabrication littéraire dans ce comique. Ce n'est nullement un comique de mots. Sa vertu est à l'opposé de ce qu'on appelle « esprit » chez les auteurs médiocres. Mais si naturel, si humain, si profond qu'il soit, comme il est servi par la langue! L'aération de la phrase, la découpure des propositions, le choix du vocabulaire, la puissance poétique de l'expression lui donnent force, grandeur, et cette puissance d'attaque, de résonance et de retentissement, qui sont inimitables. C'est le style qui grave le comique dans l'esprit et, sans le refroidir, le fixe comme un étalon dont tout ce qui s'écarte, faiblit ou divague...
(…)

II y a, dans la comédie de Pourceaugnac, une certaine cruauté. Elle vient sans doute de ce que le personnage ridicule ne s'empiège pas dans ses propres faiblesses ou sottises, qu'il n'est pas l'ouvrier de ses propres tribulations. L'auteur le réduit au rôle de tête de Turc. C'est un mannequin en butte a toutes les avanies qui ont été délibérément concertées contre lui avant même qu'il ne parût en scène. Pourceaugnac ne se modifie pas. II ne se développe pas. II reste immuable. On pourrait dire qu'il ne se mêle pas à la comédie, mais se borne a lui faire tête. C'est le jeu adverse qui se développe en dehors de lui, autour de lui et contre lui, et qui reprend â neuf, au commencement de chacun des trois actes, sur un nouveau motif, avec acharnement. Le jeu se nourrit du personnage. II le dévore. Puis il l'expulse.
Si j'avais a indiquer une classification des comédies de Molière — dont pas une peut-être, ne ressemble â l'autre, ni par le ton, ni par le mouvement — si j'avais â éclairer d'un mot, pour des interprètes, la particularité de Pourceaugnac, je dirais que cette pièce ressortit moins au genre de la comédie ou â celui de la farce qu'au genre de la « poursuite », — ce qui d'ailleurs ne serait pas tout a fait vrai. Pourceaugnac n'est pas que cela.

Jacques Copeau Molière, registre II (extrait)

© David Crespin

Note de scénographie



Que le décor serve la machination.
Qu'il soit un réel acteur du complot. Et qu'à l'instar des hommes, les éléments aussi se déchaînent contre l'Indésirable.

Qu'il devienne une véritable machine à broyer Pourceaugnac.
A le maltraiter physiquement. A le perturber mentalement.

Qu'en véritable complice des protagonistes, il leur permette d'épier, de se cacher. Qu'à travers des trappes ou des portes dérobées, ils puissent apparaître de façon inattendue. A différents endroits. A différentes hauteurs. Ou disparaître en un éclair, de manière furtive.

Qu'il ne soit pas figé mais offre une certaine mobilité. Que les panneaux s'ouvrent et se referment dans un ballet incessant. Qu'ils happent Pourceaugnac. Le poursuivent. Le pourchassent. L'emprisonnent.

Qu'il présente un espace tortueux. Labyrinthique. Qu'il conduise Pourceaugnac à sa fin inéluctable. Que ce monde hostile le pousse à vouloir s'échapper. A fuir cet interminable cauchemar.

Que Pourceaugnac ne soit plus qu'une marionnette entre les mains de ce gigantesque dispositif. Qu'il n'ait plus de repères. Qu'il en perde la tête. Qu'il soit littéralement entraîné dans un tourbillon.

Que l'on s'amuse cruellement dans cet univers qui rappelle à la fois les manèges, les baraques de foire, les châteaux fantômes...

Que la comédie grinçante prenne tout son sens dans cette scénographie.

> *Tout commence donc par un imposant mur de 5 mètres de haut, planté quasiment à la face, sur toute l'ouverture du plateau…*

La Compagnie In situ

In situ est une compagnie professionnelle, fondée par Jean Varela comédien et Christian Pinaud éclairagiste, en 1999. Ils sont rejoints quelques mois plus tard par Véronique Do Beloued administratrice, et Dag Jeanneret, comédien et metteur en scène. Ils constituent désormais le collectif de direction. Elle est conventionnée par la DRAC Languedoc-Roussillon pour son projet artistique depuis 2002.

La Compagnie a depuis sa création, créé cinq spectacles et en a repris un sixième imaginé en 1995, à l'époque de la *compagnie Abattoir* à Sigean, *La cuisine amoureuse*.
Les cinq spectacles ont été créés par trois metteurs en scène différents.
Cette simple énumération pour illustrer clairement la démarche de la compagnie : ne pas confier à un seul metteur en scène la destinée artistique de la compagnie. Ne pas considérer la compagnie comme au service d'un metteur en scène mais plutôt l'ouvrir à des esthétiques différentes, souvent cousines mais se distinguant dans leur fabrication et dans leur mode de représentation au public.
Cet éclectisme revendiqué poursuit un seul but : réunir le public, l'élargir, lui permettre de se divertir au sens brechtien du terme. Tenter par tous les moyens de convoquer le public à des moments de théâtre rares, exigeants, avec la volonté farouche de ne jamais l'exclure mais d'ouvrir des brèches, de déplacer des points de vue, de faire entendre des mondes ignorés.

En 2000, In situ crée *Le Pain dur* de Paul Claudel et le joue 35 fois tant en milieu rural (dans la baraque théâtre) que dans les institutions régionales (Scènes Nationales, CDN, Théâtres de Nîmes et Béziers….)
C'est la première fois dans l'histoire théâtrale du Languedoc-Roussillon qu'une compagnie indépendante arrive à réunir autant de partenaires autour de son projet artistique et d'aménagement du territoire. Affirmant clairement une réflexion sur les missions de service public en milieu rural, la compagnie a souhaité se doter d'un outil de représentation : la Baraque théâtre. L'investissement nécessaire à la réalisation de cet outil a été assuré par l'ensemble des partenaires de diffusion du territoire : l'Etat, la Région, une institution régionale le CDN, une collectivité territoriale la ville de Mèze.
En été 2001, la Compagnie In situ crée, *Comme il vous plaira* de Shakespeare, mis en scène par Christian Esnay, au Printemps des Comédiens à Montpellier, puis *Macbeth* à Saint Estève (66). Ces deux spectacles sont exploités durant tout l'été sur le territoire régional. L'invitation faite à Christian Esnay, compagnon de route de Didier Georges Gabily, signifiait notre envie de faire se croiser des acteurs travaillant en région à un acteur-metteur en scène extérieur à la région, dont ils ne connaissaient pas le travail.

En 2002, la compagnie In situ commande à Pierre Astrié *Une soirée chez Dumas le père*, spectacle repas, autour de l'œuvre d'Alexandre Dumas, mis en scène par François Macherey, créé avec la Scène Nationale de Sète à Mèze et repris au Printemps des Comédiens en juin 2003.

A l'issue de ces tournées, pour ne pas laisser en jachère ces premiers pas de décentralisation en région et afin d'optimiser la Baraque théâtre, In situ propose au Conseil Régional une réflexion sur la refonte de l'Itinéraire théâtre.
Le projet est accepté par la collectivité régionale et par l'Etat. Une convention tripartite est alors signée pour trois ans (2002-2005), confiant à In situ la direction artistique et la maîtrise d'œuvre de l'Itinéraire du théâtre et du cirque en région Languedoc-Roussillon.

En avril 2003, Jean Varela est nommé directeur de La Cigalière, la compagnie est à ses côtés pour élaborer et développer le projet, en tant que *compagnie associée*.
La Cigalière de par sa position géographique, de par son implantation dans une commune de six mille habitants –Sérignan- avec son immense plateau modulable, devient le point d'ancrage de l'Itinéraire.

En octobre 2003, elle crée *Partition* de Jean-Yves Picq, mis en scène par Dag Jeanneret. Ce spectacle est joué 24 fois dans les institutions régionales et dans le cadre de l'Itinéraire du théâtre et du cirque en région.

Dag Jeanneret

Metteur en scène

Il a mis en scène :

Au bout du comptoir, la mer ! de **Serge Valletti**, Ciné-Corbières, Sigean en 1997.

Haut vol de **Jean Reinert** au Chai du Terral à Saint Jean-de-Védas et au Théâtre de l'Odéon à Nîmes dans le cadre des « Brèves d'auteurs » en 1998.

Cendres de cailloux de **Daniel Danis** pour « Mèze Acte I Paroles et Papilles » en 1998, puis au Théâtre d'O à Montpellier en février 2000.

Il met en espace :

Le banquet anarchique de **Laurent Gaudé** pour « Théâtres » à Sigean en août 1997.

Mille ans après l'an mil paroles de poètes contemporains au Chai du Terral en février 1999.

Pour la Cie In situ il met en scène :

Le Pain dur de **Paul Claudel** en novembre 2000. Ce spectacle sera représenté 35 fois jusqu'en mars 2001, dans les institutions régionales, au Théâtre des Treize Vents-CDN LR Montpellier, Scène Nationale de Sète, Le Cratère-Scène Nationale d'Alès, Théâtres de Nîmes, Théâtre de Béziers, Scènes Croisées de Lozère, Théâtre de Clermont-l'Hérault et Itinéraire régional du Théâtre.

Il rejoint en janvier 2002 le collectif de direction de la compagnie In situ.

Partition de **Jean-Yves Picq**, en novembre 2003. 23 représentations au Théâtre d'O, Montpellier, à Mèze avec la Scène nationale de Sète, au Cratère-Scène Nationale d'Alès, au Théâtre-Scène Nationale de Narbonne, à La Cigalière, Sérignan et dans l'Itinéraire du théâtre et du cirque en Languedoc-Roussillon.

Il mène par ailleurs différents ateliers de formation tant dans la pratique amateur que professionnelle - Conservatoire national de région de Montpellier, stage-spectacle sur Liliom de **Ferenc Molnar** avec les élèves de 2ème année de la classe professionnelle.

Il met en scène au printemps 2004 pour l'Opéra Junior de Montpellier Le Cirque volant, cantate pour voix d'enfants de **Jean Absil**, texte d'**Emmanuel Darley**, au théâtre Jean Vilar à Montpellier et à La Cigalière à Sérignan.

Comme comédien, Dag Jeanneret a travaillé notamment dans des spectacles de C. Wittig, P.-O. Scotto, B. Bonvoisin et P. Clévenot, C. Rist, J.-L. Jacopin, L-G. Paquette, A. Béhar, F. Aïqui, J.-M. Bourg, P. Haggiag, D. Lanoy, C. Esnay et en Suisse avec C. Grin et D. Peyamiras. Il a joué M.-L. Fleisser, G. Tabori, B. Strauss, R. Topor, F. Bourgeat, M. Deutsch, Villiers de l'Isle Adam, Corneille, Molière, Shakespeare, R.-W. Fassbinder, S. Stratiev, T. Brasch, S.-I. Witkiewicz…

Il a été l'assistant de J.-L. Jacopin sur plusieurs spectacles, dont Le Café de Goldoni à la Comédie Française.

Il a dirigé des lectures de **W.-C. Williams** à Théâtre Ouvert, de **J.-P. Willemaers** au Théâtre de l'Odéon à Paris, de **J. Krier** et **J.-P. Milovanoff** au Festival du Jeune Théâtre à Alès, de **J.M. Piemme** au Théâtre d'O à Montpellier.

Il a également dirigé un stage à l'Hippodrome/Scène Nationale de Douai en 1999 sur C'est un dur métier que l'exil de **J.-P. Willemaers**.

Pierre Heydorff

Scénographe

Il a travaillé notamment avec :

Jacques Nichet : *La Tragédie du Roi Christophe* d'Aimé Césaire, Cour d'Honneur du Festival d'Avignon, *Casimir et Caroline* d'Odon von Horvath, *Alceste* d'Euripide et créera en 2005 au Théâtre National de Toulouse la scénographie de *Faut pas payer* de Dario Fo.

Élizabeth Marie : *Vassa Geleznova* de Maxime Gorki, *La sainte Triade* de Messaoud Benyoucef, *Un Ennemi du Peuple* d'Henrik Ibsen, *Rivages à l'abandon* de Heiner Muller.

Michèle Heydorff : *Là-haut, la Lune* d'Emmanuel Darley construction d'un petit théâtre d'intérieur, *Biedermann et les Incendiaires* de Max Frisch, *L'ange maudit* de H. Unger, *La conquête du pôle Sud* de Manfred Karge, *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver.

Philippe Berling : *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Empty Quarter* de Philippe Berling, *Le Prince de Hombourg* et *La Cruche cassée* d'Heinrich von Kleist, *Au Rêve de Gosse* de Serge Valletti.

Mouss : *Les Emigrés* de Slawomir Mrozek

Dag Jeanneret : *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, *Le Pain Dur* de Paul Claudel réalisation de la Baraque - Théâtre

Richard Mitou : *Le sportif au lit* d'après Henri Michaux

Virginie Baes :*Horace* de Heiner Muller, *Fallait rester chez vous, têtes de nœud* de Rodrigo Garcia

Il a obtenu en 1999 le Grand Prix de la Critique pour sa scénographie de Casimir et Caroline de Odon von Horvath mise en scène de Jacques Nichet.

Luc Gering

Costumier

Chef d'atelier *fourrures, peaux, lingerie, chaîne et trame…* film *RRRrrr…* !!!

Chef d'atelier *tailleur…*création au théâtre de Bobigny *Pas vu à la télé !*

Réalisation de chapeaux Spectacle 2004 *Holiday on ice*

Chef d'atelier *chaîne et trame, corset* film *Saint-Germain ou la négociation*

Chef d'atelier *maille, lingerie mixte...* ballet contemporain création théâtre national à Bruxelles *Dyonisos last day*

Assistant du chef d'atelier *broderie, chaîne et trame, corsets, enfants…* film *Fanfan la tulipe*

Assistant du chef d'atelier *chaîne et trame…*création à la Scène Nationale de Mulhouse *La paix*

Création et réalisation de costumes création au théâtre de Rueil-Malmaison *Cabaret Maupassant*

Coupeur *chaîne et trame, lingerie, flou…* film *Madame sans-gêne*

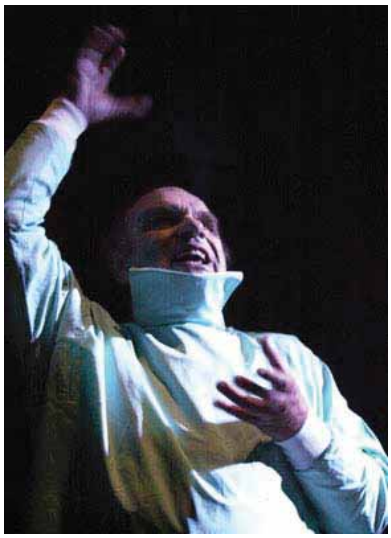
Création et réalisation de costumes créations à Montpellier : *L'entonnoir*, *Le grain de sel*, *Les trois grâces*

Conception et réalisation de mini séries *hommes, femmes et enfants*, *tous textiles,* destinées aux marchés du sud de la France…

Chef d'atelier *couture et retouches*, *tous textiles,* dans l'entreprise de blanchisserie familiale

Service national en tant que **Styliste-modéliste** *uniformes* pour les forces aériennes belges.

Travail dans une maison de tailleur pour hommes (Michiel)



Gérard Bayle

Comédien

De Molière à Jon Fosse, de Shakespeare à Claudel, de Sophocle à Obaldia, de Racine à Arrabal, de Hugo à Pagnol, de Montherlant à Boris Vian, de Daudet à Guy Vassal, de Dracula à Bernard Gauthier, de Poiret à Serrault, de Barsacq à Dostoievski, de Raymond Gerbal à Jean Moulin, de René Allio à Brecht ; De la Rue Blanche à In situ.

De Jean Meyer à Dag Jeanneret : Soixante dix œuvres théâtrales pour le plaisir ; et pour nourrir l'intermittent quelques films, téléfilms, pub et voix.

Jean Varela

Comédien

Jean Varela a joué, notamment, sous la direction de :

Michel Touraille *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac, *Audience et Pétition* de Vaclav Havel, *La Politique des restes* d'Arthur Adamov, *Les Autres* de Jean-Claude Grumberg

Jean Marc Bourg *Antigone* de Sophocle, *Richard II* de Shakespeare, *Casimir et Caroline* de Odon von Horvath

Dag Jeanneret *Le Pain dur* de Paul Claudel, *Partition* de Jean-Yves Picq

Jacques Allaire *La Cuisine amoureuse* d'après Balzac, Brillat-Savarin, Marie Rouanet

Yves Gourmelon *Les Arabes à Poitiers* de Luc Tartar

Gilbert Rouvière *Mon Royaume pour un canal* de Guy Vassal

Gerhard Bauer *Ubu-machine* d'après Alfred Jarry

Jean-Claude Sachot *Le Malade imaginaire* de Molière

Edmond Tamiz *Arlequin* d'après Goldoni

Roger Cornillac *Knock* de Jules Romains, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, *Le Voyage de Monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche

Guy Vassal *Le Roman comique* de Scarron

Formation : Conservatoire National de Région de Montpellier – section professionnelle de 1984 à 1987 - Stages avec Heide Tegeder, Gabriel Monnet, Alain Halle-Halle, Carlo Boso

Il fonde en 1987 le Jeune Théâtre Régional.

De 1991 à 1998, il dirige les Affaires Culturelles de la ville de Sigean (Aude).

En 1993, il fonde avec Jean-Marc Bourg la compagnie Abattoir, implantée à Sigean.

En 1998, il invente à Mèze, avec Geneviève Rière Paroles et Papilles, rencontres théâtrales qui se déroulent chaque année en septembre, jusqu'en 2002.

En 1999, il crée avec Christian Pinaud la Compagnie In situ.

En 2002, la direction de l'Itinéraire du théâtre et du cirque en région Languedoc-Roussillon est confiée à la compagnie In situ.

En 2003, il est nommé à la direction de La Cigalière à Sérignan dans l'Hérault.

Ludivine Bluche

Comédienne

Formation au Conservatoire National de Montpellier, dirigé par Ariel Garcia Valdès

A la sortie du conservatoire elle crée avec les élèves de sa promotion la compagnie Machine Théâtre et joue dans :

Gibier du temps de **Didier Georges Gabily** au Théâtre des Arceaux

Vassa Geleznova de **Maxime Gorki** au Théâtre des Arceaux

Les enfants du soleil de **Maxime Gorki** au Théâtre des Arceaux

Les Pousse pions de **Marion Aubert** au Théâtre du Hangar

Elle travaille également sous la direction de :

Christiane Hugel, *Herba Midori*

Ariel Garcia Valdès, *Torquemada* de Victor Hugo

Julie Brochen, lecture de *Félicité* de Jean Audureau (La Chartreuse, Villeneuve les Avignon)

Françoise Bette, *Platonov* de Tchekhov

Christophe Rauck, *Chopalovitch* d'après l'œuvre de L. Simovitch

Guillaume Lèveque Stage sur Gorki (Théâtre du Peuple Bussang)

Jean Claude Bonnifait

Comédien

Enfant, le guignol me faisait peur, mais quand c'était fini, je voulais que ça recommence, le cirque aussi, surtout les clowns et les tigres qui sautent dans le cerceau en feu.

Et les premières fois que je suis allé au théâtre, j'ai eu le cœur serré comme lorsque je visitais une grotte préhistorique ou une abbaye cistercienne avec le Christ en croix au dessus de l'autel.

Plus tard, un jour que je ne savais vraiment pas quoi faire de ma vie, j'ai poussé une porte, et derrière, j'ai appris un peu de Molière, un peu de Racine, un peu de Shakespeare et d'autres jolis textes. Depuis cette crainte et cet émerveillement ne m'ont plus quitté, ou plutôt je ne m'en suis pas lassé.

J'ai commencé comme Kuroko, personnage neutre du No, Chez **Maurice Béjart** ; j'ai participé les premières créations de La Rumeur, mises en œuvre par **Patrice Bigel**, on s'amusait bien, c'était l'insouciance ; j'ai joué longtemps La Baie de Naples écrite par **Joël Dragutin**, de Paris à Moscou, de St Petersbourg à New York ; Une petite envie de tuer sur le bout de la langue, où **Xavier Durringer** avait écrit pour moi ce si beau rôle d'un oiseleur que sa femme quitte. Au Théâtre 95 encore, j'ai tenté un Néron dont je n'avais pas du tout l'âge, mais sous la lumière des cintres a-t-on un âge ?

Je joue pour m'absenter, bouger du « mort-vivant » à l'interieur de moi, et de vous, spectateurs, je le pense parfois.

Ainsi ai-je continué de coup de cœur en coup de rien, j'ai été Brahame chez **Roland Fichet** une mise en scène d'**Adel Hakim**, prêtre chez Sarah Kane avec **Renaud Cojo**, face double et assassin dans Richard III, une aventure du **Panta Théâtre**, bientôt l'homme qui a mangé du chien dans l'histoire d'**Evgueni Grichkovets,** et Sbrigani l'intrigant, dans Monsieur de Pourceaugnac de **Molière**, mis en scène par **Dag Jeanneret.**

Brice Carayol

Comédien

Formation au Conservatoire National de Montpellier, dirigé par Ariel Garcia Valdès

A la sortie du Conservatoire il crée avec les élèves de sa promotion la compagnie Machine Théâtre et joue dans :

Gibier du temps de **Didier Georges Gabily** au Théâtre des Arceaux

La compagnie des hommes **d'Edward Bond** au Théâtre des Arceaux

Les enfants du soleil de **Maxime Gorki** au Théâtre des Arceaux

Les Pousse pions de **Marion Aubert** au Théâtre du Hangar

Il travaille également sous la direction de :

Ariel Garcia Valdès, *Torquemada* de Victor Hugo

Françoise Bette, *Platonov* de Tchekhov

Christophe Rauck, *Chopalovitch* d'après l'œuvre de L. Simovitch

Stéphanie Marc

Comédienne

Stéphanie Marc a joué, notamment, sous la direction de :

Catherine Beau *Filons vers les îles Marquises*, *Divertissement bourgeois*, *Les Clampins songeurs*, *Le Cabaret mobile et portatif* d'Eugène Durif

Dag Jeanneret *Cendres de cailloux* de Daniel Danis, *Partition* de Jean-Yves Picq, *Le Cirque volant* Jean Absil

Jean Marc Bourg *L'Entrée des musiciens* de Michaël Glück

Denis Lanoy *Le Misanthrope* de Molière, *Oratorio* de Heiner Müller, *Même si* de Christine Angot, *La Ballerine*, *Welcome in the war zone* de Denis Lanoy, *Les suivantes* d'après Michel Foucault, *Profils Perdus* d'Antoine Vitez de Jean Pierre Léonardini, *Sainte-Jeanne des Abattoirs* de Bertolt Brecht, *Dom Juan revient de guerre* d'Odon von Horvath, *Têtes Farçues* d'Eugène Durif…

Gilbert Rouvière *Dom Juan* de Molière, *Les Sept petits chats* de Nelson Rodriguez et *Mon Royaume pour un canal* de Guy Vassal

Michèle Heydorff *La Paix d'Aristophane, Woyzeck* de Büchner

Jacques Allaire *Ni une ni deux* d'Eugène Durif

Cécile Marc *Au tableau noir* de Michel Quint et Daniel Lemahieu, *Masse Brute* d'Alain Béhar, *For ever Mozart* de Jean-Luc Godard

Jacques Artigues *Ubu Roi* d'Alfred Jarry

Christian Chessa L'Artisan chaosmique d'Enzo Cormann

J.P Dargaud *La Ronde* de A. Schnitzler et *Contre temps* d'Eugène Durif

Formation : Théâtre Universitaire de Montpellier (Jacques Bioulès)